

On parle souvent de châteaux de cartes et on en parle légèrement, avec raison peut-être. Cependant, avant longtemps, vous verrez que nous aurons des châteaux en papier ; et ces châteaux, non seulement on ne les renversera pas d'un souffle, mais ils résisteront mieux encore que le fer et la pierre aux plus forts boulets de canon.

C'est encore la daguerréotypie et surtout la photographie dont l'importance est si grande aujourd'hui, non seulement au point de vue des souvenirs de la famille et de l'histoire, mais encore comme auxiliaire des hautes sciences, par la reproduction instantanée et fidèle des phénomènes astronomiques, des météores et des curiosités de la nature. Nous en avons eu une preuve récemment lors des observations qu'on a faites du passage de Venus sur le disque solaire. Ce sont encore la décalcomanie, la chromolithographie dont nous avons tous les jours sous les yeux les admirables résultats. C'est le phonographe, ce curieux instrument qui enregistre sur une feuille métallique la voix et la parole humaine et qui répète à volonté tout ce qu'on a dit en sa présence. Il est bien heureux qu'on ait donné à ce nom le genre masculin ; autrement, on pourrait voir là une allusion que mes charmantes lectrices me pardonneraient difficilement.

Ce sont encore les grandes presses améliorées qui impriment du même coup les deux côtés d'une feuille et livrent en quelques minutes des milliers de copies. C'est la méthode du clichage dont tous ceux qui s'occupent d'impressions reconnaîtront sans peine l'extrême importance. C'est l'éclairage au gaz qui s'est répandu si rapidement par tout le monde civilisé. Ce sont toutes les récentes découvertes dans l'art militaire : les mitrailleuses, — dont l'invention est certainement encore due à un autre canadien de grand talent, M. Larochelle de St. Anselme, qui a mis cette idée en pratique vers l'époque de la guerre de Crimée, — les fusils à aiguille, les canons Krupp, les monitors, les bateaux-torpilles, et autres inventions qui, pour donner des résultats désastreux au point de vue de l'humanité, n'en sont pas moins de merveilleuses applications de la science moderne.

Ici, cependant, j'avoue que mon enthousiasme est singulièrement refroidi. On pousse un peu trop loin l'art, ou plutôt la science de détruire. Les guerres d'aujourd'hui ont complètement supprimé le courage et la valeur : on ne se bat plus, on se foudroie. On ne vainc plus son ennemi, on le supprime. Autrefois les rois se battaient à la tête de leur armée. Aujourd'hui ils font la guerre de leurs cabinets, assis tranquillement dans un fauteuil. Ils n'ont plus de généraux ni de capitaines ; ils ont des chimistes et des artifi-

ciers. La poudre n'est plus assez puissante, on emploie la dynamite et la nitro-glycérine. Il semble que le plus puissant monarque est celui qui peut, en un moment donné, non pas mettre le plus grand nombre de soldats sous les armes, mais faire disparaître en s'approchant le moins possible, l'armée de son ennemi. Les guerres sont devenues des boucheries organisées. Et c'est pourquoi je préférerais n'avoir pas à constater les progrès que nous avons faits sous ce rapport.

J'aime mieux les inventions qui sont utiles à l'humanité, comme par exemple, le procédé par lequel on fait de l'eau potable avec l'eau de mer. Que de services cette ingénieuse invention n'a-t-elle pas rendus ! Et combien de voyageurs pendant un séjour prolongé sur mer ont béni le savant qui, avec son précieux appareil, leur a épargné les tortures de la soif en leur apportant chaque jour le verre d'eau douce qui leur rendait le courage et la vie. Il y encore la machine à congeler qui permet de transporter à des distances énormes et par les plus grandes chaleurs toutes espèces de viandes fraîches, sans avoir à redouter les effets de la décomposition. Cet ingénieux appareil a été essayé dernièrement, avec un plein succès, à bord d'un des bâtiments de la baie d'Hudson, la *Diana*. Ce steamer est arrivé à Londres à la fin de septembre avec une cargaison de saumons gelés par ce procédé, qui repose sur le principe de l'air comprimé mis soudainement en liberté. Au sortir du récipient, on met le saumon dans un bain d'eau froide, et, au bout de deux heures, il présente la même fraîcheur qu'au moment de sa capture. A bord du steamer, l'appareil fonctionne continuellement et peut servir à toute autre fin, comme, par exemple, entretenir une constante fraîcheur.

Ce sont, enfin, les nouveaux instruments de chirurgie, de physique et de chimie qui ont déjà rendu tant de services à la science et à l'humanité.

Et, dans un autre ordre de choses, ne pourrais-je pas mentionner ici les grands travaux que la science moderne a accomplis et qui, pour n'être pas des découvertes, n'en sont pas moins les résultats directs des inventions de nos jours ? Le percement du mont Cenis, celui du mont St. Gothard : voilà des travaux auxquels l'antiquité n'a rien à comparer. Ce n'est pas seulement la somme du travail qu'il y a ici à considérer ; ce sont les données scientifiques sur lesquelles ces œuvres gigantesques ont été entreprises et menées à bonne fin. Quand on songe à la précision mathématique qu'il a fallu apporter dans les calculs, pour que les percées commencées de chaque côté d'une énorme montagne de près de huit milles d'épaisseur vinssent se correspondre exactement au milieu